

# PARIS-CENTRE

## Régional Quotidien

QUINZE CENTIMES

Administration et Rédaction (TÉLÉPHONES : 2-17 et 2-18) : 3, Rue du Chemin-de-Fer. NEVERS

COMPTE DE CHEQUES POSTAUX : PARIS 272-43

PUBLICITE — Annonces et réclames : 3, rue du Chemin-de-Fer, à NEVERS

Directeur : P.-H. SAINT-POÛL

MERCREDI  
18  
JANVIER 1922

QUATORZIÈME ANNÉE - N 4.710

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Nièvre et Limitr.	44.00	25.00	13.00
Autres départem.	52.00	28.00	15.00
Union Postale....	62.00	34.00	18.00

### Les bons comptes

A la demande des Alliés, la France, dévastée, ruinée par cinq ans d'occupation et de combats continus, a consenti à l'Allemagne, d'importantes réductions sur sa dette. Nos finances, par suite, sont en si mauvais état que plusieurs ministres du cabinet Poincaré, soit dans leurs rapports, soit dans leurs discours au Parlement, ont poussé le cri d'alarme, sont allés jusqu'à agiter le spectre de la banqueroute. Ils n'ont convaincu aucune des puissances de l'Entente qui, trouvant insuffisants nos sacrifices, nous ont invité, à chaque réunion du Conseil Suprême, à nous montrer moins exigeants, et, la semaine dernière, à Cannes, malgré notre opposition, malgré l'avis contraire de la commission des réparations, moins souveraine qu'on l'affirmait s'est rendue aux desirs des vaincus de 1918, en leur accordant un moratorium pour le paiement des dommages qu'ils ont volontairement causés.

Si l'Allemagne nous doit, nous avons des dettes. C'est ainsi que nous sommes redevables à l'Angleterre de 520.440.000 livres, soit à peu près 13 milliards 130 millions, au change actuel, 27 milliards. De leur côté, les Etats-Unis nous ont avancés 2.785.300.000 dollars, soit en francs, au pair, 14.873 millions, et au change de 13 : 36.209 millions environ. Nous avons contracté ces emprunts durant les hostilités pour soutenir la guerre, pour gagner la victoire. Ils sont donc, pour nous, sans discussion possible, charges de guerre. Nos alliés ont pensé à ne pas nous les réclamer, ils semblent avoir, depuis, changé d'avis ; chose certaine, ils n'en exigent pas le remboursement immédiat ; toutefois il ne faudrait pas trop s'y fier, y a une quinzaine de jours, un député américain, pour nous punir de nous être refusés à la destruction de notre flotte sous-marine, n'a-t-il pas proposé au congrès de nous forcer à nous libérer immédiatement de notre dette.

Il n'a pas été suivi, — il est vrai, — mais, si à chaque déconvenue de nos Alliés, nous sommes exposés à des sommations de paiement, il serait de notre intérêt de dresser notre bilan, de bien connaître notre actif et notre passif.

Nous connaissons ce dernier, nous ne le rions pas, mais sommes-nous obligés, en conscience, d'inscrire le mot néant à la colonne actif ?

C'est la question que vient de discuter dans une très remarquable étude, notre éminent correspondant, M. Heurtault, le grand chef des missions de Chaussons en retraite. Une alliance bien comprise comporte égalité de charges, de sacrifices. Ce n'est ni pour nous beaux yeux, ni pour l'amour de la Belgique, mais pour défendre leur avenir, que l'Angleterre, le jour de la déclaration de guerre, les Etats-Unis, en 1917, sont entrés dans le conflit. Rappelons, à ce sujet, les déclarations du président Wilson, le 6 avril 1918 à Baltimore : « Les Américains, peuvent être plus que jamais assurés, qu'ils ne furent jamais auparavant, que cette guerre est la leur et que, si elle est perdue, la place de la mission de leur grande nation, dans le monde, se perdrait dans le monde ».

Durant la guerre, nous avons, par la force même des choses, été constamment sur la brèche. En conséquence, nous avons à déplorer 1.500.000 morts, au moins autant de mutilés et invalides, tandis que les Anglais n'ont réalisé que la moitié de ces chiffres. Les Américains entrés en ligne dans les derniers mois de la guerre n'ont, en fait, perdu que 75.000 hommes, c'est-à-dire 20 fois moins que nous.

Sur ces données, M. Heurtault écrit : « Nous savons bien qu'il n'est pas habituel, de porter en compte la perte d'un soldat. Cependant un homme vaut non seulement au point de vue sentimental, mais aussi financièrement, pour sa famille et pour son pays. Il vaut par les gains dont il sera capable au cours de sa vie, et le calcul démontre qu'un homme jeune pouvant travailler 30 ans, a une valeur de capitalisation égale à 13 fois son gain moyen annuel.

M. Heurtault continue : « Fixez ce gain moyen, pour l'ensemble des soldats recrutés dans toutes les classes de la population, à la somme actuellement inconnue de 8.000 fr. (à peu près 2.500 fr. d'avant-guerre) et supposez que celui d'un invalide doive être frappé d'une diminution d'un tiers, et vous trouverez que nos 350.000 tués et nos 350.000 invalides correspondent à une perte effective en argent de : 15x350.000x4/3x8.000 = 56 milliards.

Ces 56 milliards manquent aux familles françaises en même temps qu'à la productivité de notre pays et constituent une perte nette incontestable.

Si les Etats-Unis s'étaient mêlés, un an plus tôt à la guerre, n'aurait-ils pas dépensé beaucoup plus que la somme qu'ils nous ont avancée, et par surcroît, n'auraient-ils pas eu à pleurer quelques centaines de mille morts de plus, à gémir sur le sort misérable d'un nombre égal, sinon supérieur de mutilés ou invalides.

Nous devons certes, une grande reconnaissance à l'Angleterre et aux Etats-Unis qui ont mis leurs forces dans le plateau de la balance, incliné celui-ci, définitivement vers la paix. Cette paix a assuré leur avenir, leur prépondérance, et dès aujourd'hui, malgré le chômage dont souffre la Grande-Bretagne, la gêne qu'éprouvent le commerce et l'industrie des Américains, détenteurs de l'or mondial, des milliards d'or européen dont la guerre les a follement enrichis, ces deux pays, n'ont réellement pas à se plaindre des événements, à réexaminer sur le passé.

La guerre leur fut profitable, tandis que la France se trouve, soit en raison des faiblesses de ses gouvernements, soit par les exigences des Conseils Suprêmes, dépossédée de la part bénéficiaire à laquelle elle avait droit tout autant que ses Alliés. Ceux-ci, nous rabattent les oreilles de leurs

### LE NOUVEAU MINISTRE DE LA JUSTICE



Phot. Meurisse (Gliché Paris-Centre). M. BARTHOU

crances; nous ne les acceptons pas. Quand nous le pourrions, nous les paierions, c'est-à-dire, dès qu'il nous sera possible de le faire, sans compromettre la sécurité de nos frontières ; ce serait alors de notre part, une trahison, un crime de lèse-France.

C'est pourquoi, il était nécessaire d'établir notre bilan, de faire ressortir notre droit et notre avoir. « Les bons comptes faisant les bons amis ». Et l'histoire impartiale jugera qui, de la France et de ses Alliés, était en 1922, le débiteur et le créancier.

P.-H. SAINT-POÛL

### LA COMPOSITION DE L'ESCADRE DE LA MEDITERRANÉE

TORON, 17 janvier. — A compter du 1<sup>er</sup> février, la composition de l'escadre de la Méditerranée sera la suivante : les cuirassés « Bretagne », bâtiment pavillon du vice-amiral Salaun, commandant en chef « France », « Paris » et « Jean-Bart ». Les effectifs seront réduits aux 4/5 du personnel actuel.

Les cuirassés « Provence » et « Lorraine » seront mis dans la position de disponibilité armée.

Le contre-amiral Levassour, commandant la 2<sup>e</sup> division de l'escadre, arborera son pavillon sur l'un de ces deux bâtiments.

L'escadre de la Méditerranée comprendra en outre deux escadrilles de contre-torpilleurs, une escadrille de sous-marins, un train d'escadre et des navires pétroliers.

UNE BONNE CAPTURE

MEUX, 17 janvier. — Sur la dénonciation d'un individu détenu à la prison de Laon, la police vient d'arrêter à Paris trois dangereux malfaiteurs. Ces trois individus avaient, en novembre 1920, cambriolé la bijouterie Maugot à Meaux où ils avaient dérobé 60.000 francs de bijoux.

Encore le vendredi 13.

C'est la troisième fois que M. Poincaré entreprend de quitter son poste, le vendredi 13. Il n'est parvenu à une combinaison définitive qu'un samedi.

M. Paul Deschanel, son successeur à la présidence de la République, sera élu le vendredi 13. Il n'en est pas moins un homme heureux. Edmond Rostand n'eût pas non plus à partager l'aveuglement commun pour le chiffre 13 : sa première œuvre, la « Samaritaine », qui révéla son talent au public, comporta seize lettres, comme le nom de l'auteur, lui-même. Enfin, Rostand fut à l'Académie le treizième titulaire du fauteuil 13.

Mais Napoléon, attribué une influence fatale sur les destins et les chiffres, n'a rappelé la Seine, au pont d'Arcole, qu'il était parti de Saint-Cloud pour la campagne de Russie un vendredi.

M. Guillaume vient d'analyser devant l'Académie des sciences son rapport sur l'emploi du système métrique. Il est à signaler que ces unités de mesure qui sont des unités françaises ont été peu à peu adoptées, par de nombreux pays étrangers. Parmi les derniers en date il faut signaler la Chine et le Japon, qui se sont rangés sans réserve à l'emploi de notre système métrique. Et les pays anglo-saxons, l'Angleterre et les Etats-Unis, sans adopter le système complet, l'ont au moins accepté en partie.

On se rappelle la terrible explosion qui détruisit en quelques instants, à Laitonville, les immenses usines que possédait à Oppau, près de Ludwigsfelde, la Badische Soda and Anilin Fabrik.

Une photographie des lieux de la catastrophe, prise vendredi et samedi après, en montre les effets d'une façon saisissante. Un grand lac formé dans le cratère laissé par l'explosion et que l'eau a envahi après coup. Ses bords se dressent presque à pic, comme d'énormes falaises dépassant l'eau par endroits de plus de quinze mètres ! Quelques terrasses torpées, quelques murs de béton disloqués couronnent le tout. Et voilà ce qui reste de l'usine qui pendant la guerre fournissait à elle seule aux Allemands près de la moitié de leurs explosifs.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on n'a jamais enregistré, à la préfecture de police de la Seine, autant d'objets trouvés qu'en 1921. Le record est principalement battu par les parapluies. On en a recueilli 4.808 sur la voie publique et dans le Métro et 11.175 dans les automobiles et les tramways. Sur ce nombre, 5.082 ont seuls été réclamés. La persistance sérieuse de cette année, vouée au régime américain, ayant fait oublier sans doute aux propriétaires de ces « pépins » d'avoir à se préserver de la pluie.

Quant aux chiens perdus, elle s'élevait à 3.301, sur lesquels plus de 3.000 restent toujours en souffrance « au dépôt », constituant un assortiment avec lequel la police pourrait, si elle était sa mission cambrioler tous les chenilles parisiens.

C'est d'ailleurs une idée qui ne lui est pas venue.

### LES FÊTES DU TRI-CENTENAIRE DE MOLIÈRE

ON JOUE AU CHATELET : « Le Bourgeois gentilhomme » AU LOUVRE : « Les Amants magnifiques »

PARIS, 17 janvier. — A l'occasion des fêtes du tri-centenaire de Molière, la ville de Paris avait organisé, cet après-midi, au Châtelet une représentation du « Bourgeois gentilhomme », à laquelle ont assisté des délégations d'enfants des écoles publiques.

A l'issue du spectacle, une réception des représentants des nations étrangères a eu lieu à l'hôtel de Ville.

M. Léon Bernard, ministre de l'Instruction publique, assistait à cette réception au cours de laquelle plusieurs discours ont été prononcés, notamment par M. Aulrand, préfet de la Seine, qui salua les délégués des 41 Etats alliés ou amis venus en pèlerinage des quatre coins du monde pour honorer la mémoire de Molière.

Dans la salle des Caricatures, au Palais du Louvre, qui fut successivement une chapelle, une chambre de justice, où Molière le 24 octobre 1658, avait joué le « Docteur amoureux » devant Louis XIV, a été donné cet après-midi, à l'occasion du 3<sup>e</sup> centenaire de la naissance de Molière, une représentation des « Amants magnifiques » et de « La comtesse d'Escarbagnas ». C'est sur une estrade très simple que s'est déroulé le spectacle.

Dans la salle où avaient été placées des banquettes couvertes de drap rouge et des chaises dorées, se pressait l'éélite de la société parisienne.

A Varsovie

VARSOVIE, 17 janvier. — Assistait à l'imposante manifestation que l'Université de Varsovie, d'un commun accord avec toutes les Académies et institutions scientifiques de Pologne, avait organisée pour la célébration du tri-centenaire de Molière le chef de l'Etat, le corps diplomatique, le Conseil des ministres ainsi que de nombreux représentants de la littérature, de l'art et de la science polonoise.

D'autre part, le gouvernement de Varsovie, a délégué à Paris pour le représenter aux fêtes de Molière M. Thadée Zelinski, homme de lettres éminent, poète et traducteur des classiques français.

Le budget de 1923 sera bientôt discuté

PARIS, 17 janvier. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée. M. Poincaré, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères a rendu compte à ses collègues des conversations qu'il a eues avec M. Lloyd George et Lord Curzon, au moment de leur passage à Paris.

M. de Lasteyrie, ministre des Finances, a fait un exposé de la situation financière et indiquée qu'il comptait déposer prochainement, sur le bureau de la Chambre, le projet de budget pour 1923.

Le Conseil a ratifié la décision qu'il avait prise la veille de confier l'intérim du ministère des Colonies à M. Dior, jusqu'au retour de M. Albert Sarraut.

M. Maunoury, ministre de l'Intérieur a fait signer un décret renouvelant pour une période de six mois, la mission temporaire de M. Steeg, gouverneur général de l'Algérie.

M. Le Troquer, ministre des Travaux publics, a fait connaître au Conseil, l'accord intervenu entre les patrons et ouvriers des mines du Nord et du Pas-de-Calais, au sujet de l'abaissement des salaires.

Le prochain Conseil aura lieu jeudi.

Les interpellations seront nombreuses

PARIS, 17 janvier. — Il se confirme, ce matin, au Palais Bourbon que deux interpellations sont actuellement déposées sur le bureau de la Chambre.

L'une de M. Margaine, sur la politique générale du gouvernement, l'autre de M. Girod, sur le rattachement du ministère des Pensions au département de la Guerre.

On continue à prêter à M. Cachin, l'intention de demander des explications au gouvernement au sujet de la conférence de Gènes.

M. Varennes, député du Puy-de-Dôme, a été chargé par le groupe socialiste d'interpeller le gouvernement sur la politique générale.

M. Marc Sangnier, député de la Seine, a déposé une demande d'interpellation sur la politique extérieure du gouvernement et sur ses projets, relativement à la reconstitution économique de l'Europe.

M. Messier, député de la Seine-et-Oise, a écrit au président du Conseil, pour lui exprimer le désir de l'interpeller sur la politique que compte prendre le gouvernement en présence des manœuvres financières allemandes.

Il précise que son intervention portera sur les points principaux suivants :

1<sup>o</sup> Quelles sont les mesures à envisager pour obtenir avec le redressement financier de l'Etat allemand, le relèvement de la valorisation du mark ?

2<sup>o</sup> Quelles dispositions le gouvernement compte prendre pour parer à la menace politique que nous, d'une demande brutale de remboursement des bons du trésor, depuis longtemps échus.

Les poursuites contre les coupables

PARIS, 17 janvier. — M. Bonnet, député de Paris, demande à l'interpeller le président du Conseil sur l'exécution des résolutions de la commission interalliée, relativement aux poursuites à exercer contre les chefs de l'armée allemande qui ont ordonné des actes contraires aux lois et coutumes de la guerre.

### A LA VEILLE DU CONCOURS DE NEVERS

Malgré la neige animaux splendides et machines agricoles ne cessent d'arriver

C'est demain que s'ouvre au Champ de Foire de Nevers, le Concours agricole de la Nièvre de 1922.

M. Souchon, secrétaire général de la Société d'agriculture de la Nièvre et organisateur du Concours nous a déclaré à ce sujet :

« Jamais, même avant la guerre, nous n'avons eu autant de machines agricoles. Pres de 100 machines sont représentées. La place nous fait presque défaut.

Quant aux animaux ? Il n'y en aura pas davantage que l'an passé ; mais la qualité sera supérieure ; nous verrons des faureaux vraiment superbes.

« Ne pensez-vous pas que le mauvais temps puisse nuire au succès de notre concours ?

« Certainement non. Les agriculteurs qui ont des bêtes et des machines à exposer ne reculeront pas devant ces incon vénients qui nous paissent énormes à nous autres gens de la ville.

« Dans le concours réussira pleinement ?

« Pour ce qui est du succès je ne puis pas le prononcer. Le succès pour les agriculteurs dépend des ventes qu'ils feront. Mais, d'une manière générale, ce sera parfait, je puis vous en donner l'assurance.

Nous avons été à même de constater que les prévisions de M. Souchon sont fondées, car, déjà, hier soir, de splendides machines s'installaient aux emplacements qui leur ont été réservés, et nous avons rencontré par la ville, nombre de voitures remmenant de blancs petits taureaux qui cherchaient de leurs yeux égarés parmi le programme des vitrines, la poésie des campagnes familiales.

Un télégramme de M. Poincaré à M. Lloyd George

PARIS, 17 janvier. — Voici le télégramme adressé par M. Poincaré à M. Lloyd George :

« Je tiens à vous renouveler, au nom du gouvernement français, les assurances que je vous ai spontanément données à titre privé dans notre amicale conversation de samedi.

« La France va s'empresser de répondre, dans l'esprit le plus cordial, l'examen des diverses questions qui sont aujourd'hui pendantes entre l'Angleterre et elle.

« J'ai le ferme espoir que nous réussirons par la confiance mutuelle à les résoudre au mieux des intérêts de nos deux pays.

« Le gouvernement français, fidèle interprète des vœux du Parlement et de la nation, est convaincu que deux peuples qui ont été si étroitement unis sur les champs de bataille pour la défense d'une même cause, sauront assurer d'un commun accord dans le maintien de la paix européenne l'exécution des traités qu'ils ont signés et la réparation des dommages causés par l'invasion.

La réponse britannique

LONDRES, 17 janvier. — Voici la réponse de M. Lloyd George au télégramme de M. Poincaré :

« C'est avec une grande satisfaction que mes collègues et moi nous recevons de vous, au nom du nouveau gouvernement français, la cordiale confirmation des assurances échangées entre nous, samedi dernier, dans nos entretiens particuliers.

« Le gouvernement britannique, dans ses documents rendus publics récemment, si nettement tracé les grandes lignes de la politique étroite de coopération qu'il désire maintenir avec la France que toute réputation de ses vœux serait ici superflue.

« Il suffit de dire que la sécurité du territoire français contre une agression allemande, le paiement des réparations dues à la France pour ses régions dévastées et le maintien constant des stipulations du traité de Versailles sont considérés par nous comme des intérêts communs aux peuples français et britanniques.

« Nous désirons seulement et nous sommes heureux de noter que vous éprouvez le même désir : régler les problèmes en suspens, de telle sorte que rien ne puisse porter atteinte au caractère étroit de l'entente entre votre peuple et le nôtre et de manière que l'esprit de camaraderie qui a subsisté entre nous au temps de la guerre continue à nous unir au cours de la tâche plus haute qui consiste à amener les peuples d'Europe à s'unir par un pacte de paix juste et durable.

A M. Theunis

BRUXELLES, 17 janvier. — M. Poincaré a adressé à M. Theunis, président du Conseil belge le télégramme suivant :

« Au moment où se constitue le nouveau cabinet français, je veux vous assurer personnellement de mon fidèle souvenir et vous dire, au nom du gouvernement que je présides, qu'il est unanimement d'accord avec moi dans les sentiments que j'ai toujours témoignés à la Belgique. »

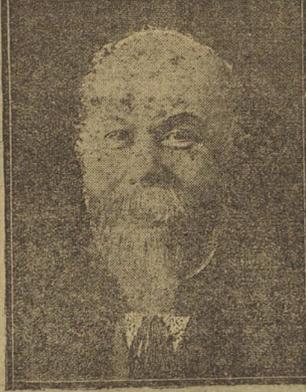
M. Gounaris désire emprunter

LONDRES, 17 janvier. — M. Gounaris, qui est arrivé hier soir à Londres, accompagné de M. Chruszczki, chef de section de l'administration hellénique de Smyrne, repartira à la fin de la semaine, à moins que la Conférence des ministres des Affaires étrangères français, anglais et italien, ne se réunisse à Paris.

Dans ce cas, M. Gounaris, quitterait immédiatement Londres pour se mettre en rapport avec la Conférence.

Le voyage de M. Gounaris est motivé par des raisons d'ordre politique et financier. Le président du Conseil grec viendrait surtout à Londres pour reprendre les négociations en vue d'obtenir un emprunt.

### LE NOUVEAU MINISTRE DE L'AGRICULTURE



Phot. Meurisse (Gliché Paris-Centre). M. CHÉRON

La jeune américaine a-t-elle volé les bijoux ?

PARIS, 17 janvier. — Sur mandat de M. Bonnet, juge d'instruction, on a procédé ce matin, à Bordeaux, à l'arrestation, au moment où elle débarquait du paquebot « Lutetia », d'une jeune femme, Mlle Adela Dasso, âgée de 28 ans, originaire de Buenos-Aires.

Elle a été arrêtée à la suite d'une plainte en vol d'un riche américain, M. Arthur Herbert Jackson, demeurant 9, avenue Carnot à Paris, lequel accuse Mlle Dasso de lui avoir dérobé plus d'un million de bijoux.

D'après M. Herbert Jackson, qui vivait avec l'inculpée, celle-ci serait partie il y a quelques mois du domicile commun pour se rendre à Montevideo.

Comme tous deux possédaient un coffre dans un grand établissement de crédit des boulevards, Mlle Dasso, avant son départ, se rendit dans cet établissement, ouvrit le coffre, prit ses bijoux personnels, ainsi que ceux de l'américain.

M. Jackson a déclaré que son ancienne amie lui avait emporté un collier de perles de 300.000 francs, quatre bagues de 50.000 francs, des boucles d'oreille de 300.000 fr., une croix en platine ornée de brillants de 150.000 francs, et divers menus objets d'une valeur de 30.000 francs.

A la suite de son arrestation, Mlle Dasso a protesté, assurant qu'elle ne s'était jamais cachée pour aller en Amérique et pour revenir en France, et elle a affirmé que M. Jackson lui avait donné tout ce qu'elle avait emporté.

Au moment de son arrestation, Mlle Dasso était en possession de la plupart des bijoux évalués à environ 800.000 francs. Elle sera ramenée incessamment à Paris.

M. Vilgrain a confiance

NANCY, 17 janvier. — Le lieutenant Ernest Vilgrain comparaitra lundi prochain devant le conseil de guerre spécial, comme on le sait, par le colonel Louis Edouard Prunier, commandant le 6<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Le commandant Maurice Gourdon remplira les fonctions de commissaire du gouvernement.

Après avoir envisagé la possibilité de transférer le tribunal militaire, on a décidé finalement que les audiences se dérouleront dans l'ancien séminaire, vaste bâtiment du 18<sup>e</sup> siècle, construit dans le quartier Saint-Pierre.

L'accusé se trouve toujours dans la caserne Moniot, dans la chambre où il fut conduit lors de son arrestation. Il montre une très grande confiance dans les résultats du procès et emploie son temps à rédiger des notes nombreuses pour ses défenseurs, M<sup>rs</sup> de Monzie et M<sup>rs</sup> Fergolot.

Les antécédents d'un cambrioleur

PARIS, 17 janvier. — « Paris-Centre » a annoncé hier que les vols commis par le cambrioleur Serge de Lenz atteignent, croit-on, un million.

Cet individu, âgé de 29 ans, est un escroc de profession, qui a déjà eu mailles à parer avec la justice.

Voici d'ailleurs, les antécédents de ce cambrioleur :

Serge de Lenz a encouru les condamnations suivantes : dix mois de prison à Paris, le 16 juin 1914, pour vol ; 200 francs d'amende, le 16 juin 1914, pour vol ; 100 francs d'amende, le 11 mai 1916, pour vol ; 100 francs d'amende, par la huitième chambre, le 7 juin 1916, pour vols de fait ; cinq ans de prison, 300 francs d'amende, par le deuxième conseil de guerre de Paris, le 26 juin 1916, pour vol, désertion, faux en écritures, usage de faux, prise de passeports sous des noms supposés et usages d'identité modifiés chimiquement la teneur des passeports. Il était déserteur du 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale depuis le 16 septembre 1915.

Il fut arrêté le 30 décembre 1915 ; le lendemain même il s'évadait et il fut arrêté le 27 janvier 1916 par la police judiciaire.

Il est ensuite condamné à deux ans de prison à Paris par le deuxième conseil de guerre le 24 janvier 1917 pour désertion ; à six mois de prison à Paris, le 20 avril 1917, pour vol ; à trois ans de prison, 500 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour à Paris le 7 septembre 1920, pour vols (arnisés).

Le 22 mars 1918, il est arrêté pour vol de bijoux, à la suite d'une plainte de Mme Marie Lambeyle, dite « Sarcy ». Il reconnaît le fait, mais la plaignante se désiste de sa plainte. Pendant la guerre, on le voit fréquenter des restaurants élégants des Champs-Élysées et de l'avenue de l'Alma.

Le 22 mars 1918, il est arrêté pour vol de bijoux, à la suite d'une plainte de Mme Marie Lambeyle, dite « Sarcy ». Il reconnaît le fait, mais la plaignante se désiste de sa plainte. Pendant la guerre, on le voit fréquenter des restaurants élégants des Champs-Élysées et de l'avenue de l'Alma.

Le 22 mars 1918, il est arrêté pour vol de bijoux, à la suite d'une plainte de Mme Marie Lambeyle, dite « Sarcy ». Il reconnaît le fait, mais la plaignante se désiste de sa plainte. Pendant la guerre, on le voit fréquenter des restaurants élégants des Champs-Élysées et de l'avenue de l'Alma.

### UN POSTE EN PACIFIQUE

L'île Clipperton appartient à la France et aux oiseaux de mer

Le Mexique la réclame Le roi d'Italie arbitra

L'île Clipperton est une colonie française située dans l'Océan Pacifique, en hauteur de l'Amérique centrale, par 9 degrés de latitude nord et 111 degrés de longitude ouest. Pas un être humain ne l'habite. Seuls, depuis des siècles, les grands oiseaux de mer y se reposent. Parfois un baleau, on ne sait pourquoi, touche l'île, sans doute pour voir si elle existe encore.

Clipperton a cinq kilomètres carrés. Son point culminant est à 50 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il n'y a pas d'eau potable, pas de végétation. Mais il n'est pas davantage pour exciter la convoitise du Mexique qui prétend avoir des droits sur ce rocher. Il depuis des années, vainement, les diplomates mexicains et français échangent des notes pour régler la question : d'un commun accord, un arbitrage a été demandé au roi d'Italie.

C'est par suite de sa situation, par suite surtout du développement de la navigation par le canal de Panama, que l'île de Clipperton a acquis en peu d'années, une importance qui ne peut que s'accroître.

Une histoire bien simple

Son histoire est simple : l'île en question fut découverte en 1527 par un navigateur espagnol Saavedra ; au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le corsaire anglais Clipperton y fit escale, au cours d'une traversée fort mouvementée. Vers 1711, deux marins français, Dubocage et Chasseiron, qui commandaient les frégates La Princesse et La Découverte, y arrivent eux aussi débarqués. Enfin, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un officier de marine fort connu, le capitaine Coat de Kerwégin, qui avait servi sous Dumont d'Urville, y planta le drapeau français.

Il y a quelques années, un campement de Mexicains, installa à Clipperton pour exploiter le guano. Le capitaine d'un bateau français qui passait par là les pria poliment de se rembarquer et de bien vouloir laisser l'île à ses légitimes propriétaires, la France et les oiseaux de mer.

Ce fut l'origine du différend avec le Mexique. C'est qu'entre temps, Clipperton avait acquis, ainsi que nous le disait hier M. Grosdidier, secrétaire général de la Société de géographie, une réelle importance au point de vue politique et scientifique.

Sur la route de Chine

Clipperton, en effet, est située au croisement des deux grands courants du Pacifique. C'est un poste unique pour les observations météorologiques. Il serait d'un haut intérêt d'y établir une station scientifique.

Clipperton peut, en outre, devenir un point de relâche et de ravitaillement sur la route de la Chine et du Japon.

Quelques personnes qui sans doute ne sont jamais allées à Clipperton, assurent qu'on y pourrait cultiver la canne à sucre, le bananier, le coton.

De toute façon, il est agréable de savoir qu'il y a cinq kilomètres de terre française au plein Pacifique, où l'on peut vivre entre le ciel et la mer, dans la seule compagnie des albatros et des mouettes. Oui, mais Robinson et Vendredi sont morts depuis longtemps, qui se seraient accommodés de cette île déserte... Guy MOURERAU.

LOIRD

Dernière Heure

Les Sports

ALLIER

CHER

SAONE- & LOIRE

L'Espagne, la Suisse et l'Autriche ont reçu leur convocation pour Gènes

Le Creusot se classe second au challenge Aycaquer

La Charité et Vauzelles font match nul, 1 à 1

Deux cambrioleurs ont comparu hier devant le tribunal

Le Conseil général s'est réuni pour discuter le projet d'emprunt de 800.000 francs

Le Conseil municipal d'Autun refuse une augmentation du prix de l'électricité

MADRID, 17 janvier. — Le ministre d'Etat a annoncé que le gouvernement espagnol avait été invité à assister à la Conférence de Gènes...

L'équipe de coureurs du Club Olympique Creusotin qui s'était rendue dimanche à Lyon, pour participer au challenge Aycaquer...

La première équipe d'association dont c'était la première sortie, avait pu faire mieux. Les charlots fournirent un beau jeu de passes...

L'un d'eux est condamné à cinq ans de prison et à la rélegation l'autre est acquitté

Bourges, 17 janvier (De notre correspondant particulier, par téléphone). — Lundi matin, à 10 heures 45, le Conseil général s'est réuni en séance extraordinaire...

Les questions suivantes ont été examinées à la réunion du 15 janvier : Une nouvelle lettre assez embrouillée de la ville de Bourges...

BERNE, 17 janvier. — L'invitation à la Conférence économique internationale de Gènes est parvenue au Palais fédéral...

Auxerre (1) bat Nevers (2) par 8 à 0

Saint-Léger bat Fours par 1 à 0

Dans les premiers jours du mois de juin 1921, les nommés Planché (Jean-Alphonse) et Cohadon (Blaise-Manus) se rendaient de Clermont-Ferrand à Montluçon...

M. Vinadelle, rapporteur de la commission des finances, demande au Conseil de se rallier à cette décision. Il expose que le remboursement à court terme exigera seulement une augmentation de 1 centime 3816...

La question de la pondrerie est plus complexe et coïncide avec la ville. Pour tous ces travaux, une sérieuse économie est possible...

A Gènes, les soviets reconnaîtraient leurs dettes

Le match de rugby qui mettait aux prises, dimanche, l'équipe première de l'A. V.S.A. et l'équipe (2) du Peloton d'Avant-Garde de Nevers n'a pas tenu ce qu'il promettait.

Dimanche, l'Union sportive de Saint-Léger recevait sur son terrain l'U. S. de Fours, en un match comptant pour le championnat du Plateau Central promotion.

Acte d'accusation

En fin de séance, M. Ponroy demande qu'il soit procédé à la nomination d'un rapporteur pour la prochaine session, en fasse connaître au Conseil d'Etat du trafic de la ligne La Guierce à Veurgoyon...

Autun Membles, Sièges, Lieris, 23, rue de Paris. Fabrication soignée. Prix modérés.

LONDRES, 17 janvier. — Les journaux du soir publient une dépêche de Riga suivant laquelle le programme que les Bolchevistes apporteraient à la Conférence de Gènes serait le suivant :

Briare (1) et (2) battent Bonny (1) et (2)

U. S. SAINT-LEGER BAT F.C. SOUGYCOIS PAR 3 A 0

Les jeunes de Saint-Léger rencontrèrent la première équipe du F. C. Sougyois. Après une belle partie, tout à leur honneur, l'U. S. Saint-Léger marque trois buts sur deux.

BOURGES AERO-CLUB DU BERRY

BOURBON-LANCY

M. Deschanel est complètement rétabli

Dimanche, le Sporting recevait sur son terrain les équipes (1) et (2) du C.L. de Bonny. Très belles parties, surtout en équipes premières.

FOURCHAUBAULT ET VAUZELLES FONT MATCH NUL 6 A 6

Le jury rapporte un verdict affirmatif, en ce qui concerne Planché seulement, qui a été condamné à cinq ans de prison et à la rélegation...

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

BOURBON-LANCY

PARIS, 17 janvier. — Suivant l'éditorial du Temps, le représentant du gouvernement des Soviets à Londres aurait remis une note par laquelle il accepte les résolutions de Cannes.

GEN BAT BRIARE PAR 6 BUTS A 0

Dimanche, le Sporting recevait sur son terrain les équipes (1) et (2) du C.L. de Bonny. Très belles parties, surtout en équipes premières.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

En premières équipes, La Machine et Luzzy font match nul, 3 buts à 3. Des reserves ont été battues par La Machine sur le 3<sup>e</sup> but de Luzzy...

LA MACHINE CONTRE LUZZY

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

Le temps. — Température : maxima + 7° ; minima - 1°.

LA COLLANGELLE UN INCENDIARI MEI LE FEU A TROIS HEURES

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

Le temps. — Température : maxima + 7° ; minima - 1°.

LA COLLANGELLE UN INCENDIARI MEI LE FEU A TROIS HEURES

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

Le temps. — Température : maxima + 7° ; minima - 1°.

LA COLLANGELLE UN INCENDIARI MEI LE FEU A TROIS HEURES

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

Le temps. — Température : maxima + 7° ; minima - 1°.

LA COLLANGELLE UN INCENDIARI MEI LE FEU A TROIS HEURES

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

Le temps. — Température : maxima + 7° ; minima - 1°.

LA COLLANGELLE UN INCENDIARI MEI LE FEU A TROIS HEURES

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

Le temps. — Température : maxima + 7° ; minima - 1°.

LA COLLANGELLE UN INCENDIARI MEI LE FEU A TROIS HEURES

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

Le temps. — Température : maxima + 7° ; minima - 1°.

LA COLLANGELLE UN INCENDIARI MEI LE FEU A TROIS HEURES

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

Le temps. — Température : maxima + 7° ; minima - 1°.

LA COLLANGELLE UN INCENDIARI MEI LE FEU A TROIS HEURES

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

Le temps. — Température : maxima + 7° ; minima - 1°.

LA COLLANGELLE UN INCENDIARI MEI LE FEU A TROIS HEURES

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

Le temps. — Température : maxima + 7° ; minima - 1°.

LA COLLANGELLE UN INCENDIARI MEI LE FEU A TROIS HEURES

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

Le temps. — Température : maxima + 7° ; minima - 1°.

LA COLLANGELLE UN INCENDIARI MEI LE FEU A TROIS HEURES

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

Le temps. — Température : maxima + 7° ; minima - 1°.

LA COLLANGELLE UN INCENDIARI MEI LE FEU A TROIS HEURES

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

Le temps. — Température : maxima + 7° ; minima - 1°.

LA COLLANGELLE UN INCENDIARI MEI LE FEU A TROIS HEURES

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

Le temps. — Température : maxima + 7° ; minima - 1°.

LA COLLANGELLE UN INCENDIARI MEI LE FEU A TROIS HEURES

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

M. Poincaré et la Presse Britannique

Le temps. — Température : maxima + 7° ; minima - 1°.

LA COLLANGELLE UN INCENDIARI MEI LE FEU A TROIS HEURES

Après l'audition des témoins, M. le Procureur de la République Mallet, prononce son réquisitoire et les défenseurs leurs plaidoiries.

LA COMMISSION DU COUT DE LA VIE

LE CREUSOT

# NOUVELLES GALERIES

## NEVERS

### Jeudi 19, Vendredi 20 et Samedi 21 Janvier 1922

A l'occasion du Concours Agricole, continuation de la mise en vente des articles du Catalogue:

# BLANC - LINGERIE - TROUSSEAUX

Aperçu des nombreuses occasions vendues à des prix exceptionnels:

**SERVIETTES DE TOILETTE**, nid d'abeilles, linceaux rouge, bonne qualité. La demi-douzaine 9 00

La même, qualité sup<sup>a</sup>, la 1/2 douz. 12.50

La même, qualité extra, la 1/2 douz. 16.50

**EPAMINE** pour vitrage grands carreaux crème et or, crème et vert et tout crème, largeur 60 c/m. Le mètre... 2.20

**GUIPURE**, belle qualité pour vitrage blanc ou crème nouvelle disposition, largeur 60 c/m. Le mètre depuis... 2.10

**VITRAGES** broderie sur toile bordure encadrement. Hauteur 25-50 La paire... 12.50

**SERVIETTES DE TABLE**, linge des Vosges blanchies. La douzaine... 29

**CRETONNE** écarue, qualité forte, largeur 80 c/m. La coupe de 10 m... 28

**TOILE COTON** avec linceaux rouge pour torchons. Largeur 60 c/m. La coupe de 11 mètres... 29

**PERCALE** fine, pour lingerie. Largeur 80 c/m. La coupe de 10 m... 37

**MADAPOLAM** renforcé pour trousseaux. Largeur 80 c/m. La coupe de 10 mètres... 33

**CORSETS** coutil écar, garniture broderie et noué ruban, 4 jarretelles, article solide, du 54 au 80... 11.50

**SERVIETTES DE TOILETTE** tissu éponge blanc, bonne qual., 1/2 douz. 24

La même, qualité sup<sup>a</sup>, 1/2 douzaine 27

La même, qualité extra, 1/2 douzaine 35

**CHEMISES** de jour shirting, forme Empire, garnie jours et broderie... 7.50

**CHEMISES** de jour shirting souple, forme Empire, petits plis et entre-deux, broderie petits jours échelle... 9.50

La culotte assortie... 9.50

**CORSET** ceinture, joli coutil satin broché rose ou ciel sur fond blanc, écaoutchou soie à la taille, 4 jarretelles, du 54 au 72... 18.75

VOIR NOS SÉRIES DE TABLIERS FANTASIES HAUTE NOUVEAUTÉ POUR DAMES ET FILLETES

## Petites Annonces

**On demande**

Frix de la première insertion, maximum 6 francs, 5 francs, les suivantes, un franc la ligne ou parties de ligne, minimum quatre francs.

Avec mention s'adresser au bureau du journal franc en plus par insertion. — Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse.

**MENAGE** sans enfants, homme jardinier tous travaux, femme sachant traire une vache, entre, pays agréable, et UNE BONNE à tout faire, sachant cuisine, de 30 à 45 ans. PIGNARD, à BRUNON (Cher). 1345

**MENAGE** basse-courier ou femme veuve. S'adresser à M. René GUÉRAULT, La Tour, par MAGNY-COURS (Nièvre). 1337

**MENAGE**, valet, cuisinière, préférablement ayant servi à la campagne, bonnes références. Métrique religieuse. Paris et Nièvre. ANGLIÉUR, 5, avenue Victor Emmanuel, PARIS. 1341

**MENAGE** valet de chambre femme de chambre est demandé pour environs de Lyon. Ecrite: Vicomte de la TEYSSONNIERE Domainier-Lozanne (Rhône). 1437

**MENAGE** basse-courier pour environs Gantail, l'homme sachant soigner et conduire un cheval, la femme pour basse-cour. M. BRUNET-LECOMTE, Lamohée, par Brodier (Aisne). 1432

**MENAGE** sans enfants pour culture et à toutes mains pour campagne aux environs de Sens. Ecrite: BRISSET, Villenotte, par Pont-sur-Yonne. 1474

**FAMILLE** cultivateurs 2 ou 3 personnes pour s'occuper d'une porcherie industrielle. S'adresser au bureau du Journal. 1445

**FEMME**, de 30 à 40 ans, pour intérieur de ferme. S'adresser à M. MEGET, fermier, au château de Vernaches, par NEVERS. 1387

**BONNE CUISINIÈRE** pâtissière, un VALET DE CHAMBRE sérieux ou maître d'hôtel pour campagne. S'adresser à Mme du VERNE, Château de Pécoux, par Pécoux (Nièvre). 839

**CUISINIÈRE**, 35 à 50 ans, de suite, cuisine bourgeoise, simple, place douce et très stable, bons gages. Baronne de FOUGÈRES, à FOUGÈRES-SUR-SÈVRE (Loir-et-Cher). 1372

Pour Nevers, **BONNE D'ENFANTS** expérimentée, au moins 35 ans. Meilleures références exigées. S'adresser au journal. 1399

**BONNE A TOUT FAIRE** sachant cuisine, demandée pour maison bourgeoise, aux environs de Paris. Bons gages, mais sérieuses références exigées. S'adresser au bureau du Journal. 1642

**PERSONNE SÉRIEUSE** de 30 à 40 ans pour tenir intérieur chez commerçant. Sérieuses références exigées. S'adresser au bureau du Journal. 1642

**PERSONNE SÉRIEUSE**, de 30 à 40 ans, pour dame seule, région Montargis, et quelques mois environs PARIS. Bonnes références. Gages 130 à 140 francs, suivant capacités. S'adresser au bureau du Journal. 1303

**GARDE** connaissant les bois et un MENAGE pour le service d'une maison bourgeoise à la campagne. Références sérieuses. S'adresser au bureau du Journal. 1399

**On offre**

**MENAGE** à toutes mains pour maison bourgeoise. S'adresser au bureau du Journal. 1438

## EXIGEZ dans les bonnes Maisons

**ARQUEBUSE DE BON-SECOURS**

Vulnéraire le meilleur

GROS: REVEL, 83, r<sup>e</sup> de Tienne, LYON

En raison du coût de l'impression, nous prions nos abonnés de nous envoyer désormais soixante-cinq centimes (au lieu de 60 centimes) pour leurs changements d'adresses.

**DEMANDEZ UN "ANIS PERREIN"**

Parce qu'il est le meilleur

TOUJOURS IMITE JAMAIS EGALE

agent M. A. THUR, 36, rue de Marz, NEVERS.

Nos lecteurs sont informés que le journal « Paris Centre » est mis en vente chez notre distributeur principal, M. BOUZIN, 74, rue de Paris, à Vichy.

**Vous vous intéressez à l'élevage**

puisqu'il vous rend un numéro de Nevers

Donc LA REVUE DE ZOOTECHE

« la revue des éleveurs »

vous intéressera

(112 pages de texte et d'illustrations)

Si vous ne la connaissez pas encore, demandez d'urgence à ses bureaux:

(24 rue de Londres Paris)

un numéro spécimen.

Il vous sera envoyé gratuitement sans aucun engagement.

Imprimerie de PARIS-CENTRE, Nevers. Le Secrétaire-Gérant: Abel LAMY.

## BULLETIN FINANCIER

PARIS, 16 janvier. — Le marché ouvre ferme dans son ensemble, toutefois les affaires sont très calmes.

Sur place, on se montre confiant relativement au nouveau Cabinet. Ce qu'on croit savoir de ce qui sera le programme du gouvernement, permet d'envisager que sa déclaration, en ce qui touche particulièrement les questions primordiales: politique étrangère et problème financier fera ressortir des solutions possibles donnant satisfaction. Au Parquet, la liquidation de quinze milliards s'effectue aisément; l'argent de quinze milliards vaut 4 %.

En coulisse, tendance généralement très soutenue. Malgré la nouvelle détente enregistrée sur les devises, les valeurs à changes sont fermement tenues. Pérorifices particulièrement fermes. Caoutchoucs lourds au début sont mieux tenus.

Notre 3 % est ferme à 55.40; Crédit National 1910, 460.50; 1920, 468; 1921, 501.50.

Établissements de crédit très soutenus: Banque de Paris ferme à 1248; Comptoir National, 935; Crédit Mobilier, 790; Crédit Lyonnais, 1460; Union Parisienne, 799; Mobilier Français, 400; Rente Foncière, 875.

Fonds russes fermes en reprise. Consolidé, 24.30; 1891, 18; 1906, 29.50; 1909, 21.75; Turc calme à 30.50.

Chemins de fer français calmes, fermes, un peu au-dessus des cours de samedi.

Industrielles fermes: Suez, 5870; Penarroya, 336; Majfidano, 271.

Sucreries très soutenues: Raffinerie Say, 1562; Sucreries d'Égypte, 638; Foncier Colonial, 1950.

Transports en commun calmes. Valeurs de navigation soutenues: Transatlantique, 203; Messageries, 302; Chargeurs Réunis, 475.

Produits chimiques moins fermes légère réaction: Phosphates de Gafsa action, 617; Paris, 755; Saint-Gobain, 2011.

Charbonnages et Métallurgiques fermes. Béthune, 2170; Lens, 220; Norrières, 323; Usines du Rhône, 334; Acieries de France, 451; Fives-Lille, 1460; Creusot, 2340.

En banque, Bakou 2395; Royal Dutch, 19150; Shell transport, 236; Mexican Eagle, 199.50.

Financiers caoutchoucs, 112; Malacca, 112; Padang, 134.

De Beers soutenue à 530 après 522 et 516. Aurifères soutenues. Comme nouvelles de la grève dans le Rand, on sait que le Syndicat des employés de l'industrie a décidé de maintenir les services essentiels. Estrellas, 143; Mexico, El Oro, 184.

Valeurs russes fermes tout en terminant pas aux plus hauts cours de la journée. Llanosoff, 371 après 374; Platino, 681 après 687; Ural Copper, 797; Mount Elliot, 114 après 109.50; Tharsis, 147.50.

Aux changes transactions peu importantes.

Nouvelle détente sur l'ensemble des devises: Livre, 51.19; Dollar, 12.09; Mark, 6.58; Belgique, 95 1/2; Espagne, 181 1/4; Italie, 33 1/4; Suisse, 235 1/4; Prague, 20 1/8.

L'Informateur Financier, 55, rue Saint-Lazare, Paris.

## Au pays d'Orange tout s'arrange

En sa qualité d'infirmière, Mme Barthélémy, attachée à l'Hospice de Cadet (Neuchâtel), savait mieux que beaucoup à quoi s'en tenir sur la remarquable efficacité des Pilules Pink. Les infirmières n'ignorent pas, en effet, que, pendant la guerre, les Pilules Pink ont fréquemment été employées dans les hôpitaux militaires pour traiter les si nombreux cas d'anémie, de dépression nerveuse et d'affaiblissement général chez nos soldats.

Donc Mme Barthélémy, qui avait constaté les premiers symptômes de l'épuisement: ralentissement de l'appétit, développement des fonctions digestives, insomnie, etc. Mme Barthélémy n'hésita pas à recommander les Pilules Pink, elle en fit immédiatement usage. Et par la suite elle nous a écrit qu'elle nous a envoyés et que nous reproduisons ci-dessous, on peut voir que, bientôt, tout s'arrangea pour le mieux:

« Je puis vous certifier — nous écrit Mme Barthélémy — que j'ai obtenu d'excellents résultats avec les Pilules Pink. Je ne souffre plus de l'estomac, je mange de bon appétit, et mon sommeil est revenu. En un mot, je me sens très bien ».

Vous avez intérêt à noter — car vous en aurez peut-être besoin prochainement pour vous-même ou votre entourage — que les Pilules Pink sont toujours employées avec succès dans le traitement des cas d'anémie, de neurasthénie, d'affaiblissement général et des troubles consécutifs. Elles enrichissent et purifient le sang, retrempe les nerfs, donnent de l'appétit et stimulent activement toutes les fonctions vitales.

En vente dans toutes les pharmacies, 4 fr. 50 la boîte, 24 fr. les six boîtes, plus 0 fr. 50 de timbre-taxa par boîte. Dépôt: Pharmacie P. Barret, 23, rue Bailly, Paris.



Profitez du Concours de Nevers 18-22 Janvier 1922

pour examiner de près l'exposition des machines agricoles françaises "LA FRANCE". Nouveaux modèles, adaptés à vos travaux, nouveaux prix

**MACHINES "LA FRANCE"**

Montiers-les-Amiens (Somme)

## AVIS MORTUAIRES

Vous êtes prié d'assister au Convoi, Service et Enterrement de M. François RAPIN, décédé en son domicile, Les Barettes, le 15 janvier, dans sa 82<sup>e</sup> année, mari des Sacraments de l'Église. Ses obsèques auront lieu le mercredi 18 courant, à 10 heures du matin, dans l'église de Fy-le-Ferme.

De la part de: Mme François Rapin, sa veuve; M. et Mme Jean Rapin, ses enfants; M. et Mme Louis Creuzet, M. et Mme Edmond Veau, M. et Mme Lucien Demoutier, ses petits-enfants; Mlle Marcelle Creuzet, M. Raymond Veau, ses arrière-petits-enfants; et de toute la famille.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part, le présent avis en tenant lieu.

Vous êtes prié d'assister au Convoi, Service et Enterrement de Mme Albert CHAUFOURNIER née Marie Raclin, décédée en son domicile, à Chilly-les-Mines, par Corbigny (Nièvre), le lundi 16 janvier, dans sa 91<sup>e</sup> année, munie des Sacraments de l'Église. Ses obsèques auront lieu le jeudi 19 courant, à 10 heures, en l'église de Chilly-les-Mines.

De la part de: M. Albert Chaufourmier, Miles Lucienne et Germaine Chaufourmier, M. et Mme Simon Raclin, Mlle Denise Raclin, son mari, ses enfants, ses père et mère, sa sœur, et de la part des familles Chaufourmier, Raclin, Guillemin.

Le présent avis tiendra lieu de faire-part.

## Remplacez l'Extrait de Quinquina

Par la QUINQUINA. Un flacon versé dans un litre de vin de table, donne; non pas un litre de vin de quinquina, mais un litre d'excellent vin fortifiant. Le flacon de QUINQUINA, 2 fr. 75. Pharmacie REULLON et Pharmacie NOUVELLE, rue des Ardilliers, Nevers. 3 fr. 50 franco domicile.

## Membre du Jury « Hors Concours »

JE SUIS GUÉRI... est l'annonce de tous les personnes atteintes de hernies qui ont porté le nouvel appareil sans ressort de M. GLASER le réputé Spécialiste de Paris, 63, Boulevard Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à l'adaptation de la nouvelle Pelote à compression souple et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Approuvé par le corps médical lui-même, la nouvelle pelote adaptée à l'appareil sans ressort de M. GLASER est le dernier progrès de la science herniaire.

Les témoignages authentiques de personnes GUÉRIES qui parviennent chaque jour à M. GLASER, sont les preuves irréfutables de la supériorité de celle-ci sur les autres.

MALADES que la hernie torture, ne vous laissez pas induire en erreur! Méfiez-vous des réclames tapageuses!

M. GLASER est le seul vrai praticien, le seul dont les 40 années d'expérience méritent d'être citées. M. GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera et fera faire des démonstrations gratuites de son appareil, à tous les malades, vieillards et enfants, allez-les tous de 8 h. à 4 h. à:

- NEVERS, 15 janvier, Hôtel Terminus.
- CHATEAU-CHINON, 16, de 9 h. à 2 h., Hôtel de la Poste.
- DECIZE, 17, de 8 h. à 2 h., Hôtel du Commerce.
- LA CHARITÉ, dimanche 22, de 8 à 14 h., Hôtel de la Poste Monarque.
- BOHIGNY, mardi 24, Hôtel du Commerce.
- NEVERNS, 25 janvier, Hôtel Terminus.

Obésité, Grossesses, Matrices. CEINTURES VENTRIÈRES pour déplacement de tous organes. Brochure franco sur demande à M. GLASER, 63, boulevard Sébastopol, PARIS.

## Paris-Centre à Paris

Librairie, rue de Charonne, 69 (près la rue Basfrol).

Kiosque 127, boulevard Rochechouart, 127, place du Delta.

Librairie, rue de Cléry, 76 (près la place Cléry). Librairie, boulevard de Courcelles, 128 (près la place des Terzani).

Kiosque 142, rue de Dunkerque, 23 (en face la gare du Nord).

Kiosque 199, boulevard Magenta, 1 (près de la Bourse du Travail).

Kiosque 79, place de la République, 15 (angle de la rue Temple (autobus)).

Kiosque 52, boulevard Poissonnière, 32 (angle du boulevard Montmartre).

Kiosque 35, boulevard des Italiens, 16 (en face le bureau de poste).

Kiosque 77, boulevard des Capucines, 10 (angle de la place de l'Opéra).

## Remplacez l'Extrait de Quinquina

Par la QUINQUINA. Un flacon versé dans un litre de vin de table, donne; non pas un litre de vin de quinquina, mais un litre d'excellent vin fortifiant. Le flacon de QUINQUINA, 2 fr. 75. Pharmacie REULLON et Pharmacie NOUVELLE, rue des Ardilliers, Nevers. 3 fr. 50 franco domicile.

## Membre du Jury « Hors Concours »

JE SUIS GUÉRI... est l'annonce de tous les personnes atteintes de hernies qui ont porté le nouvel appareil sans ressort de M. GLASER le réputé Spécialiste de Paris, 63, Boulevard Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à l'adaptation de la nouvelle Pelote à compression souple et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Approuvé par le corps médical lui-même, la nouvelle pelote adaptée à l'appareil sans ressort de M. GLASER est le dernier progrès de la science herniaire.

Les témoignages authentiques de personnes GUÉRIES qui parviennent chaque jour à M. GLASER, sont les preuves irréfutables de la supériorité de celle-ci sur les autres.

MALADES que la hernie torture, ne vous laissez pas induire en erreur! Méfiez-vous des réclames tapageuses!

M. GLASER est le seul vrai praticien, le seul dont les 40 années d'expérience méritent d'être citées. M. GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera et fera faire des démonstrations gratuites de son appareil, à tous les malades, vieillards et enfants, allez-les tous de 8 h. à 4 h. à:

- NEVERS, 15 janvier, Hôtel Terminus.
- CHATEAU-CHINON, 16, de 9 h. à 2 h., Hôtel de la Poste.
- DECIZE, 17, de 8 h. à 2 h., Hôtel du Commerce.
- LA CHARITÉ, dimanche 22, de 8 à 14 h., Hôtel de la Poste Monarque.
- BOHIGNY, mardi 24, Hôtel du Commerce.
- NEVERNS, 25 janvier, Hôtel Terminus.

Obésité, Grossesses, Matrices. CEINTURES VENTRIÈRES pour déplacement de tous organes. Brochure franco sur demande à M. GLASER, 63, boulevard Sébastopol, PARIS.

## FEUILLETON DE PARIS-CENTRE

### Le Parfum de la Dame en noir

Par Gaston LEROUX

(Suite)

Je suis descendu et j'ai trouvé Rouletabille, seul, assis sur la margelle du puits. Je lui ai parlé, et il ne m'a pas répondu, comme il lui arrive quelquefois. Je m'en fus dans la baïlle, et là, je rencontrai M. Darzac qui vint à moi, fort agité. Il me cria de loin:

— Eh bien! Lavez-vous vu?

— Oui, je l'ai vu, fit-il.

— Et elle, elle, savez-vous si elle l'a vu?

— Elle l'a vu. Elle (était avec Rouletabille quand il était à Quelle audace!

Robert Darzac en tremblait encore de l'avoir vu. Il ne dit qu'assésoit qu'il l'avait aperçu, il avait couru comme un fou au rivage, mais qu'il n'était pas arrivé à temps à la pointe de Garibaldi et que la barque avait disparu comme par enchantement. Mais déjà Robert Darzac me quittait, courant rejoindre Mathilde, anxieux de l'état d'esprit dans lequel il allait la retrouver. Cependant, il revenait presque aussitôt, triste et abattu. La porte de son appartement était fermée. Sa femme désirait être seule un instant.

— Et Rouletabille? demandai-je.

— Je ne l'ai pas vu!

Nous restâmes ensemble sur le parapet, à regarder la nuit qui avait emporté Laran. Robert Darzac était infiniment triste. Pour détourner le cours de ses pensées, je

lui posai quelques questions sur le ménage Rance, auxquelles il finit par répondre. C'est ainsi que, peu à peu, je devais apprendre comment, après le procès de Versailles, Arthur Rance était retourné à Philadelphie, et comment, un beau soir, il s'était trouvé dans un banquet de famille, à côté d'une jeune personne romanesque qui l'avait séduit immédiatement par un tour d'esprit littéraire qu'il avait rarement rencontré chez ses belles compatriotes. Elle n'avait rien de ce type alerte, désinvolte, indépendant et audacieux qui devait aboutir à la « fluffy ruffles », si en honneur de nos jours. Un peu dédaigneuse, douce et mélancolique, d'une pâleur intéressante, elle était plutôt rappelée les tendres héroïnes de Walter Scott, lequel était, du reste, parait-il, son auteur favori. Ah! certes, elle retardait, elle retardait d'une façon délicate. Comment cette figure délicate parvint-elle à impressionner si vivement Arthur Rance qui avait tant aimé la majestueuse Mathilde? Ce sont là les secrets du cœur. Toujours est-il que, se sentant devenir amoureux, Arthur Rance en avait profité, ce soir-là, pour se griser abominablement. Il dut commettre quelque indélicatesse, laisser échapper un propos si incorrect que miss Edith le pria soudain, et à haute voix, de ne plus lui adresser la parole. Le lendemain, Arthur Rance faisait officiellement ses excuses à miss Edith, et il aurait qu'il ne boirait plus que de l'eau; il devait tenir ce serment.

Arthur Rance connaissait de longue date l'oncle, ce vieux brave homme de Munder, le vieux Bob, comme on l'avait surnommé à l'Université, un type extraordinaire qui était aussi célèbre par ses aventures d'explorateur que par ses découvertes de géologie. Il était doux comme un mouton, mais n'avait pas son pareil pour chasser le tigre des pampas. Il avait passé la moitié de son existence de professeur au sud du Rio Negro, chez les Patagons, à la recherche de

l'homme tertiaire ou tout au moins de son squelette, non point de l'anthropogène ou de quelque autre pithécanthropus, mais rapprochant plus ou moins du singe, mais bien de l'homme, plus fort, plus puissant que celui qui habite de nos jours la planète, de l'homme, enfin, contemporain des prodigieuses mammifères qui sont apparus sur le globe avant l'époque quaternaire. Il revenait généralement de ces expéditions avec quelques caisses de cailloux et un bagage respectable de livres et de feuilles sur lesquelles le monde savant bataillait mais aussi avec une riche collection de « peaux de lapins », comme il disait, qui attestait que le vieux savant à lunettes savait encore se servir d'armes moins préhistoriques que la hache en silex ou le perçoir de troglodyte. Aussitôt de retour de Philadelphie il reprenait possession de sa chaire, se courbant sur ses bouquins, sur ses cahiers et, maniaque comme un « rond de cuir », détail son cours, s'amusant à faire sauter dans les yeux de ses plus proches élèves les copeaux de ses longs crayons dont il ne se servait jamais, mais qu'il taillait interminablement. Et, quand il avait atteint son but — qu'il visait — on voyait apparaître au-dessus de son pupitre sa bonne tête chauve qui fendait sous les lunettes d'or, le large rire silencieux de sa bouche joviale.

Tous ces détails me furent donnés plus tard par Arthur Rance lui-même, qui avait été l'élève du vieux Bob, mais qui ne l'avait pas revu depuis de nombreuses années, quand il fit connaissance de miss Edith; et, à je le rapporte si complètement ici, c'est que, par une suite de circonstances fort naturelles, nous allons retrouver le vieux Bob aux Rochers Rouges.

Miss Edith Jors de la fameuse soirée où Arthur Rance lui fut présenté et où il se conduisit d'une façon assez incohérente, ne s'était montrée peut-être si mélancolique que parce qu'elle venait de recevoir de fausses nouvelles de son oncle. Celui-ci, depuis quatre ans, ne se décidait pas à reve-

nir de chez les Patagons. Dans sa dernière lettre, elle lui disait qu'il était bien malade et qu'il désespérait de la revoir avant de mourir. On pourrait être tenté de penser qu'une nièce au cœur tendre, dans ces conditions, eût pu s'abstenir de paraître à un banquet, si familial, fût-il, mais miss Edith, au cours des voyages de son oncle, avait tant reçu de fâcheuses nouvelles, et son oncle, était revenu de si loini, toujours si bien portant, qu'on ne lui tiendra certainement point rigueur de ce que sa tristesse ne l'eût point fait soir-là, retourner à la maison. Cependant, trois mois plus tard, sur une nouvelle lettre, elle décida de partir et d'aller rejoindre, toute seule, son oncle, au fond de l'Aracaucan. Pendant ces trois mois, il s'était passé des événements mémorables. Miss Edith avait été touchée des remords d'Arthur Rance et de sa persistance à ne plus boire que de l'eau. Elle avait appris que les mauvaises habitudes d'impureté de ce gentleman n'avaient été prises qu'à la suite d'un désespoir d'amour, et cette circonstance lui avait plu par-dessus tout. Ce caractère romanesque dont j'ai parlé tout à l'heure devait servir rapidement les desseins d'Arthur Rance; et, au moment du départ de miss Edith pour l'Aracaucan, nul ne s'étonna de ce que l'ancien élève du vieux Bob accompagnât sa nièce. Si les fiançailles n'étaient pas encore officielles, c'est qu'elles n'attendaient pour le devenir que la bénédiction du géologue. Miss Edith et Arthur Rance retournèrent à San Luis l'excellent oncle. Il était d'une humeur charmante et d'une santé florissante. Rance, qui ne l'avait pas revu depuis si longtemps, eut le toupet de lui dire qu'il avait rejoint, ce qui est le plus habile des compliments. Aussi quand sa nièce lui eût appris qu'elle s'était fiancée à ce charmant garçon la joie de l'oncle fut remarquable.

Tous trois revinrent à Philadelphie où le mariage fut célébré. Miss Edith ne connut pas la France. Arthur Rance décida d'y faire leur voyage de noces. Et c'est ainsi

qu'ils trouvèrent, comme il sera conté tout à l'heure, une occasion scientifique de se lier aux environs de Merçon, non point en France, mais à cent mètres de la frontière, en Italie, devant les Rochers Rouges.

« La cloche avait retenti et Arthur Rance était venu au-devant de nous, nous nous dirigeâmes vers la Louve, dans la salle basse de laquelle, ce soir-là, était servi le dîner. Quand nous y fûmes tous réunis, moins le vieux Bob, absent du fort d'Hercule, Mrs Edlin nous demanda si quelqu'un de nous avait aperçu une petite barque qui avait fait le tour du château et dans laquelle se trouvait un homme debout. L'attitude singulière de cet homme l'avait frappé. Comme personne ne lui répondit, elle reprit:

— Oh! je saurais qui c'est, car je connais le marin qui conduisait la barque. C'est un grand ami du vieux Bob.

— Vraiment! fit Rouletabille, vous connaissez ce marin, Munder? non point en France, mais à cent mètres de la frontière, en Italie, devant les Rochers Rouges.

« La cloche avait retenti et Arthur Rance était venu au-devant de nous, nous nous dirigeâmes vers la Louve, dans la salle basse de laquelle, ce soir-là, était servi le dîner. Quand nous y fûmes tous réunis, moins le vieux Bob, absent du fort d'Hercule, Mrs Edlin nous demanda si quelqu'un de nous avait aperçu une petite barque qui avait fait le tour du château et dans laquelle se trouvait un homme debout. L'attitude singulière de cet homme l'avait frappé. Comme personne ne lui répondit, elle reprit:

— Oh! je saurais qui c'est, car je connais le marin qui conduisait la barque. C'est un grand ami du vieux Bob.

— Vraiment! fit Rouletabille, vous connaissez ce marin, Munder? non point en France, mais à cent mètres de la frontière, en Italie, devant les Rochers Rouges.

« La cloche avait retenti et Arthur Rance était venu au-devant de nous, nous nous dirigeâmes vers la Louve, dans la salle basse de laquelle, ce soir-là, était servi le dîner. Quand nous y fûmes tous réunis, moins le vieux Bob, absent du fort d'Hercule, Mrs Edlin nous demanda si quelqu'un de nous avait aperçu une petite barque qui avait fait le tour du château et dans laquelle se trouvait un homme debout. L'attitude singulière de cet homme l'avait frappé. Comme personne ne lui répondit, elle reprit:

— Oh! je saurais qui c'est, car je connais le marin qui conduisait la barque. C'est un grand ami du vieux Bob.

— Vraiment! fit Rouletabille, vous connaissez ce marin, Munder? non point en France, mais à cent mètres de la frontière, en Italie, devant les Rochers Rouges.

« La cloche avait retenti et Arthur Rance était venu au-devant de nous, nous nous dirigeâmes vers la Louve, dans la salle basse de laquelle, ce soir-là, était servi le dîner. Quand nous y fûmes tous réunis, moins le vieux Bob, absent du fort d'Hercule, Mrs Edlin nous demanda si quelqu'un de nous avait aperçu une petite barque qui avait fait le tour du château et dans laquelle se trouvait un homme debout. L'attitude singulière de cet homme l'avait frappé. Comme personne ne lui répondit, elle reprit:

— Oh! je saurais qui c'est, car je connais le marin qui conduisait la barque. C'est un grand ami du vieux Bob.

— Vraiment! fit Rouletabille, vous connaissez ce marin, Munder? non point en France, mais à cent mètres de la frontière, en Italie, devant les Rochers Rouges.

« La cloche avait retenti et Arthur Rance était venu au-devant de nous, nous nous dirigeâmes vers la Louve, dans la salle basse de laquelle, ce soir-là, était servi le dîner. Quand nous y fûmes tous réunis, moins le vieux Bob, absent du fort d'Hercule, Mrs Edlin nous demanda si quelqu'un de nous avait aperçu une petite barque qui avait fait le tour du château et dans laquelle se trouvait un homme debout. L'attitude singulière de cet homme l'avait frappé. Comme personne ne lui répondit, elle reprit:

— Oh! je saurais qui c'est, car je connais le marin qui conduisait la barque. C'est un grand ami du vieux Bob.

— Vraiment! fit Rouletabille, vous connaissez ce marin, Munder? non point en France, mais à cent mètres de la frontière, en Italie, devant les Rochers Rouges.

« La cloche avait retenti et Arthur Rance était venu au-devant de nous, nous nous dirigeâmes vers la Louve, dans la salle basse de laquelle, ce soir-là, était servi le dîner. Quand nous y fûmes tous réunis, moins le vieux Bob, absent du fort d'Hercule, Mrs Edlin nous demanda si quelqu'un de nous avait aperçu une petite barque qui avait fait le tour du château et dans laquelle se trouvait un homme debout. L'attitude singulière de cet homme l'avait frappé. Comme personne ne lui répondit, elle reprit:

— Oh! je saurais qui c'est, car je connais le marin qui conduisait la barque. C'est un grand ami du vieux Bob.

— Vraiment! fit Rouletabille, vous connaissez ce marin, Munder? non point en France, mais à cent mètres de la frontière, en Italie, devant les Rochers Rouges.

« La cloche avait retenti et Arthur Rance était venu au-devant de nous, nous nous dirigeâmes vers la Louve, dans la salle basse de laquelle, ce soir-là, était servi le dîner. Quand nous y fûmes tous réunis, moins le vieux Bob, absent du fort d'Hercule, Mrs Edlin nous demanda si quelqu'un de nous avait aperçu une petite barque qui avait fait le tour du château et dans laquelle se trouvait un homme debout. L'attitude singulière de cet homme l'avait frappé. Comme personne ne lui répondit, elle reprit:

— Oh! je saurais qui c'est, car je connais le marin qui conduisait la barque. C'est un grand ami du vieux Bob.

— Vraiment! fit Rouletabille, vous connaissez ce marin, Munder? non point en France, mais à cent mètres de la frontière, en Italie, devant les Rochers Rouges.

« La cloche avait retenti et Arthur Rance était venu au-devant de nous, nous nous dirigeâmes vers la Louve, dans la salle basse de laquelle, ce soir-là, était servi le dîner. Quand nous y fûmes tous réunis, moins le vieux Bob, absent du fort d'Hercule, Mrs Edlin nous demanda si quelqu'un de nous avait aperçu une petite barque qui avait fait le tour du château et dans laquelle se trouvait un homme debout. L'attitude singulière de cet homme l'avait frappé. Comme personne ne lui répondit, elle reprit:

— Oh! je saurais qui c'est, car je connais le marin qui conduisait la barque. C'est un grand ami du vieux Bob.

— Vraiment! fit Rouletabille, vous connaissez ce marin, Munder? non point en France, mais à cent mètres de la frontière, en Italie, devant les Rochers Rouges.

« La cloche avait retenti et Arthur Rance était venu au-devant de nous, nous nous dirigeâmes vers la Louve, dans la salle basse de laquelle, ce soir-là, était servi le dîner. Quand nous y fûmes tous réunis, moins le vieux Bob, absent du fort d'Hercule, Mrs Edlin nous demanda si quelqu'un de nous avait aperçu une petite barque qui avait fait le tour du château et dans laquelle se trouvait un homme debout. L'attitude singulière de cet homme l'avait frappé. Comme personne ne lui répondit, elle reprit:

— Oh! je saurais qui c'est, car je connais le marin qui conduisait la barque. C'est un grand ami du vieux Bob.

— Vraiment! fit Rouletabille, vous connaissez ce marin, Munder? non point en France, mais à cent mètres de la frontière, en Italie, devant les Rochers Rouges.

« La cloche avait retenti et Arthur Rance était venu au-devant de nous, nous nous dirigeâmes vers la Louve, dans la salle basse de laquelle, ce soir-là, était servi le dîner. Quand nous y fûmes tous réunis, moins le vieux Bob, absent du fort d'Hercule, Mrs Edlin nous demanda si quelqu'un de nous avait aperçu une petite barque qui avait fait le tour du château et dans laquelle se trouvait un homme debout. L'attitude singulière de cet homme l'avait frappé. Comme personne ne lui répondit, elle reprit:

— Oh! je saurais qui c'est, car je connais le marin qui conduisait la barque. C'est un grand ami du vieux Bob.

— Vraiment! fit Rouletabille, vous connaissez ce marin, Munder? non point en France, mais à cent mètres de la frontière, en Italie, devant les Rochers Rouges.

« La cloche avait retenti et Arthur Rance était venu au-devant de nous, nous nous dirigeâmes vers la Louve, dans la salle basse de laquelle, ce soir-là, était servi le dîner. Quand nous y fûmes tous réunis, moins le vieux Bob, absent du fort d'Hercule, Mrs Edlin nous demanda si quelqu'un de nous avait aperçu une petite barque qui avait fait le tour du château et dans laquelle se trouvait un homme debout. L'attitude singulière de cet homme l'avait frappé. Comme

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Etude de M. GUILLERAULT notaire à Lormes.

ADJUDICATION VOLONTAIRE

Le dimanche 22 janvier 1922, à 14 heures, à Chalaux, en la salle de la Mairie, par le ministère de M. GUILLERAULT.

DES IMMEUBLES

- 1. Maison, dépendances et jardin à Chalaux; 2. Le Champ des Sousselles, de 56 ares; 3. La Queue de Foulot, pré de 40 ares; 4. Le Champ Derrière Robin, de 40 ares; 5. Le Pré Long, terre, pré et bois de 1 hectare, 13 ares, 20 centiares; 6. Le Pré de la Mouille Bouché, de 11 ares; 7. Et la Coupe du Grand Chêne, bois de 6 ares. Apportant: Madame CHEMIN-VOILLLOT. Entrée en jouissance de suite. S'adresser pour renseignements au notaire. 1478

12 METRES CUBES CHARPENTES

squarres chêne, prêt à planter, 4 volets fer 1 m. largeur, 4 plures; 3 jalousies lames bois, largeur 1 mètre. S'adresser à M. CHARLEUX, commissaire-priseur, Saint-Denis-Aroux (S.-et-L.). 1172

Etude de M. NOLIN notaire à Clamecy

PREMIERE INSERTION

Suivant acte reçu par M. NOLIN, notaire à Clamecy, le six janvier mil neuf cent vingt-deux, M. Claude SAUTEREAU, boulanger demeurant à La Machine, a vendu à La Société Anonyme « Abattoirs Industriels du Centre » dont le siège est à Paris, rue Rumbuteau, n° 124, un fonds de commerce de marchand boucher, sis et exploité à La Machine (Nièvre), rue du Bourg, par M. SAUTEREAU. Tout créancier que sa créance soit ou non exigible, devra sous peine de forclusion, former opposition au paiement du prix de cette vente dans les dix jours qui suivront la seconde insertion à Clamecy en l'étude de M. NOLIN ou domicile élu.

G. NOLIN 1352

A CEDER pour raison de santé TRES BONNE ETUDE NOTAIRE chef-lieu canton Nivernais S'adresser à M. BOUHAÏL 15, rue Ficalier, à Courbevoie (Seine) 1346

VENTES

Camion PANHARD

Moteur d'Amber-Pheux, 3 tonnes, état de marche. Remarque état de neuf, 3 tonnes. Occasion. — Prix très avantageux.

M. et Mme MEUNIER-JOLY, à Lavault, par Saint-Benin-l'Azay (Nièvre). 1417

1 HACHE PAILLE, bon état, à BRUX DE HERSES canadiennes Piller.

1 BRABANT double bisoc Magnier Bedu, 175 kgs.

1 TRACTEUR AVERY, 5-10 HP, complètement revêtu, avec charrette bisoc. Le tout livrable gare Gien. NEVEU, 6, rue Abel, Paris (12<sup>e</sup>). 1468

CAMION RENAULT trois tonnes, ne provenant pas des armées, pour cause de cessation transports. Visible en service. S'adresser au bureau du Journal. 1466

Side-Car

B. S. A. et HARDLEY-DAVIDSON occasions très intéressantes, chez de RIBOU, 20, rue Vauvau, 20, Nevers. 1475

SALLE A MANGER

grand buffet 4 portes; table 8 longueurs, 14 chaises, suspension bronze massif. Prix à débattre. DESPEAUX, rue Danfert-Rochereau, Decize (Nièvre). 1469

TONNEAUX

ayant contenu de l'encre d'imprimerie. S'adresser au bureau du Journal.

PERSONNEL

On demande

JEUNE HOMME 13 à 15 ans, pour bureau et courses. S'adresser au bureau du Journal. 1443

UNE FEMME

pour faire la cuisine et s'occuper de la basse-cour. S'adresser à M. MERCIER 11, rue d'Angoulême, à MIGNENNES (Yonne). 1099

DIVERS

On demande à acheter

UN MOTEUR INDUSTRIEL occasion, 15 à 20 HP, à gaz pauvre, essence ou huile lourde. Faire offre: LAURENT-WILHELM, Saint-Amant-Puisaye (Nièvre). 1483

Importante Maison huffes pour automobiles dont la vente est appuyée par grosse publicité, recherche pour représentation exclusive de ses produits dans le département de la Nièvre

MAISON DE PREMIER ORDRE

ayant organisation de vente par représentants et voyageurs visitant la clientèle des garages et revendeurs. Conditions intéressantes. MAURICE, 9, Avenue Bugeaud, Paris. 1477

ON EST ACHETEURS

brises propres et sèches de charbons de bois cuits en fûts. Faire offre à Messieurs BOGNEAU Frères à Montceau-les-Mines. 532

ELECTRICITE

ELECTRO-INSTALLATION

PACTON-MERCERET

6, Rue Pasteur, 8 NEVERS

PRIX TRES REDUITS

Travaux soignés et garantis

BELIGRÈSE donne adres pour générer papi au lit et démocratiser. Maison BUIROT, à Nantes. 4519

A VENDRE

PLUSIEURS VOITURES

neuves et d'occasions à 2 roues et à 4 roues. S'adresser: Carrosserie LEMAITRE Père et Fils, 27, Place Chalmers, à Nevers. 1486

SITUATION

de 1.000 à 1.500 francs par mois à courtiers actifs, possédant vélo, pour visiter cultivateurs. Se présenter Hotel TERMINUS, à Nevers, de 18 à 19 heures. 1493

La cidrerie de Briare

informe sa nombreuse clientèle qu'elle est actuellement vendeuse d'excellent cidre pur jus, également à sa disposition des marcs vieux, nouveaux, rhums et apéritifs, à des prix modérés. 4519

GRANDE TORRÉFACTION DU CENTRE Usine modèle électrique Cafés de toutes provenances verts et torréfiés VENTE EXCLUSIVE AU COMMERCE DEPUIS DIX KILOS Demander prix et conditions Nous attirons tout spécialement l'attention de MM. les Epiciers qui ne vendent pas encore nos CAFES et PRODUITS la « BOURBONNAISE », avec superbes primes, et les priions de nous demander notre Catalogue et tous renseignements concernant cette vente qui jouit d'un gros succès. MICHAUD Frères, à MOULINS (Téléphone 83)

Au Concours de Nevers: Voir le Stand BERTIN Tracteurs agricoles RIP Pétrins Mécaniques L'AS ENDUITS RÉGÉNÉRATEURS DE COURROIES et 31, rue de Mouësse: Les différents modèles de CITROEN. La 6 cylindres LORRAINE DIETRICH La ZEDEL et les Camions ARIÈS, etc. Téléphone 3-04

ENTRE VOUS ET LES MALADIES des Voies Respiratoires, METTEZ TOUJOURS LES PASTILLES VALDA Elles sont un véritable talisman pour se prémunir contre les inconvénients du FROID, du BROUILLARD, de l'HUMIDITÉ, contre les dangers des POUSSIÈRES, des MIASMES et des MICROBES pour éviter les RHUMES, MAUX DE GORGE, LARYNGITES, BRONCHITES, CATARRHE, GRIPPE, etc... ou s'en débarrasser rapidement. AYEZ LA PRÉCAUTION D'AVOIR TOUJOURS SOUS LA MAIN DES PASTILLES VALDA VÉRITABLES que vous n'achèterez dans les Pharmacies qu'en BOITES de 2 fr. 75 (impôt compris) portant le nom VALDA

LE 'SOLEIL' Entreprise privée assujettie au Contrôle de l'Etat SIEGE SOCIAL: 44 RUE DE CHATEAUDUN, PARIS Branche Vie Capital social: DOUZE MILLIONS Branche Capitalisation Capital social: Dix millions POUR VOUS ASSURER SUR LA VIE POUR DOTER VOS ENFANTS EXIGEZ LE NOUVEAU TARIF REDUIT Economie 6.000 à 14.000 fr. pour 100.000 fr. assurés. LE SOLEIL-VIE délivre une Police d'assurance mixte incontestable avec accumulation de bénéfices et GARANTIE DES RISQUES DE GUERRE sans surprime. S'adresser à MM.: NIEVRE: Nevers: M. D'ASSIGNY, Château-Chalon: M. J. PASQUET - Gorbigny: M. NOTIN, - Luz: M. CHATILLON, - La Charité-sur-Loire: MM. LABORDE père et fils, - Clamecy: M. CHEVALIER, à Tannay. CHER: Bourges: M. CHEVASSU-PERIGNY, 65, rue de Dun, - Bourges: M. AUFRERE, 15 bis, rue Eugène Brisson, - Vierzon: M. NAVET, 3, rue Gourdon, - Saint-Amant: M. VENAT, 1, rue de Valmy, - Châteaumeillant: M. VERNERD, - Néronde: M. GUEROT. ALLIER: Moulins: M. DUBOST, 18, place de la République, - Moulins: M. GILLE, 9, rue Gaston, - Montluçon: M. BERCHON, rue de l'Est, - Montluçon: M. BOUGEROLLE, 1, rue Achille Allier, - Vichy: M. DUBOIS, 83, avenue des Célestins, - La Flèche: M. LAURENT, place de la République.

VIN BLANC EXTRA CRISTAL POUILLY HUIET FRÈRES

Maisons à: NEVERS 1, RUE DES TAILLES Téléphone 1-76 BUREAUX - CHAIS - DISTILLERIE POUILLY GRANDE RUE VIGNOBLES, GAVES EXPEDITIONS DE LA PROPRIETE BELLEGARDE (GARD) VIGNOBLES CHAIS EXPEDITIONS DE RAISINS NOYERS UN KILOMETRE DE GAVE COMMISSIONS VINS TOURAINE EXPEDITIONS BATEAUX RESERVOIRS

IMPORTANT FABRIQUE DE CHOCOLAT demande REPRESENTANT A la commission, visitant clientèle de détail, pour la vente de Chocolat à primes. Ecrire: Publicité LABOR, St-Etienne, n° 10339. 1410

Entrepôt Agricole L. BOUZITAT LA CHARITE (Nièvre) SCORIES THOMAS & AU COQ par wagons complets et au détail ENGRAIS « NOVO » Azote - Acide phosphorique Potasse PRIX TRES AVANTAGEUX

Etablissement SIMPÈRE 3, Quai de la Jonction, NEVERS (Téléph. 107) Construction de voitures Véhicules agricoles Tombereaux, Chariots, Charrettes EXPOSITION AU CONCOURS DE NEVERS

HUILE D'OLIVE 6fr. 30 le litre, extra douce, gar. pur, rendu franco de port et d'emballage, paiement par mandat-poste ou cont. remb. COMPTOIR OLEICOLE, MONTPELLIER

N'oubliez pas de consulter OTTO 13, Place Carnot, Nevers - Téléph. 4-25 Pour toutes vos installations électriques Lampes Z

Grand Choix de CHEMISES Caleçons, Chaussettes Cravates Faux Col, etc Pyjamas Haute nouveauté Chandails Prix avantageux CHEMISERIE New Sport 44, Rue du Commerce, 44 NEVERS FOURNISSEUR DE L'UNION P.-L.-M.

Spécialité de Semelles de Galoches EN TOUS GENRES Machines et finies main GROS - DÉTAIL ENTREPRISE DE SCLAGE D'EGRUMES A FAÇON Eugène LAURENT Fils 9, rue de la Chaumière - NEVERS

Contre TOUX, RHUMES BRONCHITES CATARRHE EMPHYSÈME - ASTHME - Prenez La Potion Darbel Vous serez soulagés et guéris rapidement Prix: le flacon: 4 fr. 75 Toutes Pharmacies DÉPOT: Grande Pharmacie Parisienne F. BERNAMONT PHARMACIEN 87, Rue du Commerce, NEVERS

VOITURES Carrosserie Automobile RÉTIF & C° SANCOINS (Cher)

Atelier de Réparations Automobiles Toutes Marques GRAY & AUDIN 19, Rue Sainte-Valière, NEVERS Représentants pour la Nièvre et le Cher de la VOITURE 'FOX' 10 HP avec moteurs Chapuis-Dornier démarrage et éclairage électrique. La voiture est visible tous les jours. Consommation 6 litres aux 100 kilomètres à 250 gr. huile environ. Simple, robuste, grimpante.

MATERIEL AGRICOLE DE TOUTE MARQUE Distributeurs, Semoirs, Marque NODET Engrais - Ficelle - Charbons Maison MARCEL-THEVENIN GIRAULT-LECAS - Successeur à CHAMPLEMY (Nièvre) -

ATTELÉES DE RÉSERVE VOUS SONT INDISPENSABLES POUR LA RAPIDITÉ ET LA SÉCURITÉ DE VOS TRAVAUX L'AGRO Moteur Bi-temps - licence (S.I.C.A.M.) TRACTEUR IDÉAL DE LA CULTURE MOUCHEE 11.000 FR. LES REMPLACE AVANTAGEUSEMENT ET NE COUTE RIEN AU REPOS 116 bis, Rue de Tocqueville, PARIS

PAPILLON NOIR Le demander PARTOUT